

POLOGNE

Varsovie. — Cette année sera célébré le cinquantième anniversaire de l'activité artistique de I. J. Paderewski, qui, après avoir brillamment terminé ses études au Conservatoire de Varsovie, y prit en 1878 la direction d'une classe de piano. Pour commémorer cet anniversaire, des concerts solennels consacrés aux œuvres de l'illustre artiste auront lieu en Pologne.

— En commémoration du dixième anniversaire de la mort de Claude Debussy, un concert solennel consacré à l'exécution d'œuvres du génial compositeur a eu lieu à la Philharmonie de Varsovie, sous la direction de Mateusz Glinki, avec le concours de l'orchestre de la Philharmonie, de chœurs et de solistes éminents. La plus grande attraction du programme était l'exécution des fragments de *Pelléas et Mélisande* (premier et troisième acte), œuvre jusqu'ici complètement inconnue en Pologne. Cette première exécution a provoqué un grand intérêt parmi les habitués des concerts philharmoniques et parmi les nombreux radio-amateurs pour lesquels ce concert a été spécialement retransmis. Vu ce succès acquis par *Pelléas* sur l'estrade, on parle de la mise au répertoire de cette œuvre par la direction de l'Opéra de Varsovie sur cette scène. Le concert a été honoré de la présence de représentants de l'ambassade de France, du corps diplomatique d'autres pays et de l'élite du public varsovien.

— Un grand festival de musique française a eu lieu également à la Philharmonie sous la direction de MM. Arthur Honegger et Emil Mlynarski. Le programme comportait les œuvres de Florent Schmitt, Ravel et Honegger (*le Chant de Joie* et *le Concertino*); M^{me} Varabourg-Honegger a assumé l'exécution de cette dernière œuvre au piano. Le concert a suscité un vif intérêt dans le monde musical de la capitale.

— Pendant les fêtes de Pâques, on a exécuté pour la première fois à Varsovie le *Miroir de Jésus* de Caplet, sous la direction d'Émile Cooper.

— Sous le protectorat du Ministre de Tchécoslovaquie a été organisé à la Philharmonie un festival de musique tchèque sous la direction de Jaroslav Krupka et avec le concours de l'éminent pianiste Jan Herman.

— Carol Szymanowski a été nommé membre correspondant de l'Académie des Sciences et des Arts de Prague.

M. GLINSKI.

ÉTATS-UNIS

Le huitième festival annuel de harpe s'est tenu à Philadelphie. Un ensemble de 90 harpes y fut dirigé par Carlos Salzedo.

— Les concerts à New-York :

Le violoniste russe Leo Strokoff au Carnegie Hall; The American Orchestral Society, sous la direction de Chalmers Clifton et avec le concours de Joseph Lhevinne; le Brooklyn Morning Choral; les Singer's Club of New-York; le New York Madrigal Club; The International Singers, etc. Une intéressante proportion de chant, comme l'on voit.

— Un concert dédié à Maurice Ravel eut lieu à l'Hôtel Roosevelt avec Esther Dale, soprano; Geza de Kresz, violoniste; Boris Hambourg, violoncelliste et Arthur Lora, flûtiste. Le maître français joua lui-même au piano sa célèbre *Pavane pour une infante défunte*, le *Rigaudon* du *Tombeau de Couperin* et *Habanera*.

— Le concert d'adieu de Toscanini avec la Philharmonic Society avait réuni au Metropolitan Opera House une foule enthousiaste.

— Le *Requiem* de Brahms a été donné au Town Hall par la Society of the Friends of Music.

— Lucie Caffaret se fait applaudir à New York. Parmi les compositeurs français inscrits à ses programmes, Fauré et Ravel.

Intérim.

LA MUSIQUE FRANÇAISE

Après avoir interrogé la plus grande partie de nos musiciens qui habitent Paris, *Comœdia* s'est adressé à différents directeurs de Conservatoire de province. Si Paris, en effet, prétend, non sans quelque raison, être la Ville Lumière, il lui bien en province quelques centres lumineux, qu'il y aurait d'ailleurs fort intérêt à développer. La province aime la musique, elle a les loisirs de la cultiver et son opinion (établie en dehors des petites chapelles où l'adoration mutuelle (qui n'est jamais perpétuelle) risque de fausser l'équité du jugement) peut souvent servir de guide sûr.

Une des premières réponses reçues par notre confrère, est de M. Witkowski, l'éminent directeur du Conservatoire de Lyon, qui dirige également dans cette ville les Grands-Concerts où il fait œuvre excellente.

Sa lettre est à citer tout entière; la voici :

« A n'en pas douter, il y a présentement un grand désarroi dans la musique. Nos concerts d'orchestre subissent une crise qu'on me signale de tous côtés, à Paris comme en province; ils sont menacés; il y a un déchet appréciable. Il n'est donc pas téméraire de penser que le désarroi s'empare aussi du public.

» Pour moi, la responsabilité de cet état de choses incombe pour une grande part à la critique.

» N'êtes-vous pas frappé de la disproportion énorme qui existe entre l'importance de la chose jugée et celle du jugement? Qu'on écrive un morceau de vingt mesures, qu'on l'exécute dans un quelconque concert, dans les huit jours qui suivront, un volume de littérature aura été publié sur le pauvre petit morceau. Comment voulez-vous que les jeunes musiciens ne deviennent pas fous?

» Autrefois, on avait beaucoup de peine à se faire jouer; maintenant, on vous tend tellement la perche que personne ne se donne aucun mal pour travailler et édifier *une œuvre*.

» C'est bien le cas de rappeler le mot de Degas que Paul Dukas nous citait dans une interview récente.

» A un jeune peintre qui lui demandait ce qu'il fallait faire pour arriver, Degas répondit : « Hé! mon ami, de mon temps on n'arrivait pas ».

» Si la critique n'était pas si complaisante — il semble qu'elle est toujours à court de copie — il en serait tout de même autrement.

» Voyez les journaux musicaux. Presque tous nos jeunes musiciens, maintenant, font de la critique, ils se croient obligés d'imiter leurs grands ancêtres, Berlioz et Reyer; mais alors ça devient la *critique des camarades*. Quelle indépendance voulez-vous qu'elle ait? Suivant le milieu d'école d'où l'on est sorti, on est jugé parfait, médiocre ou nul; cela ne tient pas debout et on en arrive à désirer que les critiques ne soient pas du tout musiciens, cela vaudrait peut-être mieux.

» Ceci est une boutade! Je ne nie pas l'utilité de la critique musicale, mais celle-ci devrait être plus circonspecte; or, à l'heure actuelle, par parti pris ou par ignorance, elle accorde la même attention au pire et au meilleur et même, ce qui est plus grave, à ce qui n'existe pas.

» Pour ma part, j'estime qu'il faut se méfier des jugements hâtifs et accepter avec bonne volonté tout ce qu'on nous fait entendre, même quand nos oreilles en subissent quelques blessures, pourvu que le fond ne manque pas. Beethoven et d'autres avant lui avaient déjà posé de sérieux jalons polytonaux. Demain, nous trouverons peut-être édulcorées des sonorités qui, actuellement, nous paraissent extrêmement acides. Mais, en ce moment, c'est le fond qui manque le plus, à cause de la hâte d'arriver qui s'est emparée de tous les jeunes musiciens, surtout depuis la guerre; ceci n'est d'ailleurs pas spécial à la musique.

» Il ne faut pas non plus attribuer une importance trop décisive à la forme. Et, puisqu'on a parlé dans ce journal

de classicisme, permettez-moi de vous faire observer que telle œuvre, révolutionnaire aujourd'hui, sera classique demain.

» Que diraient les pauvres gens qui ont sifflé Pachelbel lorsque celui-ci donna des fragments de Wagner, si on pouvait leur apprendre à présent que le théâtre de l'auteur de *Tristan* est devenu classique?

» Par conséquent, je maintiens mon opinion. Evidemment, il faut savoir écrire, il faut avoir développé son sens critique en faisant ses classes, mais la forme n'est pas tout, c'est le fond qui reste le principal, et la musique n'est que l'expression musicale de l'âme d'un individu. En cela, je reste délibérément romantique.

» Ayons confiance, le temps fera son œuvre, le public finira par se ressaisir et son bon sens fera justice de tout le fatras qu'on lui présente actuellement avec trop de complaisance.

» Parlons du cas Schoenberg... Là, je me déclare troublé, parce que je crois que l'essence primordiale de la musique est d'origine mélodique, et la mélodie me paraît incompatible avec la disparition de la tonalité. Je me trompe peut-être; cependant il serait bien extraordinaire qu'en ce début du vingtième siècle, en quelque vingt ans, on ait détruit une base sur laquelle reposent trente siècles de musique.

» Pour terminer, je dois confesser que je suis effrayé pour l'avenir de nos associations symphoniques : j'ai des preuves irréfutables de ce que beaucoup de gens ne veulent plus aller au concert depuis qu'ils ont installé chez eux la T. S. F. Qu'on y prenne garde, il y a là un réel danger pour les musiciens d'orchestre. Il est bien évident que la T. S. F. et le gramophone, quoi qu'on puisse en dire, portent en ce moment un grand préjudice aux concerts symphoniques. Il faudra trouver une solution conciliatrice de tous les intérêts divergents, sans quoi le mal ne fera que s'accroître.

» Certes, l'on n'arrivera pas à remplacer la voix, ni les instruments à cordes, ni les instruments à vent, ni même les instruments à clavier, mais la facilité des transmissions et des reproductions rendra l'existence de tous ceux qui vivent de la musique, à quelques exceptions près, plus difficile et tendra à en réduire le nombre. Sera-ce un grand malheur? En ma qualité de directeur du Conservatoire de Lyon, je refuse de me prononcer!

» En tout cas, cela ne peut en rien oblitérer la pensée de ceux qui créent. Les moyens d'expression des compositeurs changeront, mais ceux-ci sont aussi nécessaires à la vie musicale que le soleil l'est à la terre. »

Cette lettre paraît empreinte du meilleur bon sens et de plus aimable indulgence.

ÉCHOS ET NOUVELLES

A la Comédie-Française :

Après vingt années de services, M. Berteaux, régisseur, va prendre sa retraite pour se consacrer entièrement à la direction de tournées. Il sera remplacé à la Maison de Molière par M. Cuillard, qui fut régisseur à l'Odéon.

— Au Conservatoire :

Les élèves donneront le 30 avril, en soirée, une représentation de *Don Juan* de Mozart, sous la direction de M. Rabaud, conforme à celle de Prague (1787). La mise en scène a été établie par M. Albert Carré.

— Le concours d'essai pour le Grand Prix de Rome de musique aura lieu à Fontainebleau du 27 avril au 3 mai. Le jugement de ce premier concours sera prononcé au Conservatoire le 5 mai.

Pour le concours définitif les candidats entreront en loge au Palais de Fontainebleau le 16 mai et en sortiront le 15 juin. Le jugement préparatoire se fera au Conservatoire, le 29 juin, et le jugement définitif à l'Institut le 30 juin.

— Le Trianon-Lyrique commencera le 4 mai prochain une saison d'opérette moderne.

— Nous avons annoncé déjà que, sous les auspices de la Société Universelle du Théâtre, un important Cycle Mozart serait donné au mois de mai prochain, au Théâtre des Champs-Élysées, sous la compétente direction de M. Bruno Walter.

Voici les dates arrêtées pour les différents chefs-d'œuvre que comprendra ce cycle : *Don Juan* sera joué les 25, 29 et 30 mai ; *Così fan tutte* les 1^{er}, 4 et 5 juin ; *la Flûte enchantée* les 7, 9 et 11 juin ; *l'Enlèvement au Sérail* les 13, 15 et 16 juin ; enfin *les Noces de Figaro* les 19, 20 et 22 juin.

Pour l'interprétation de ces œuvres, les artistes français formeront à peu près le tiers de la troupe composée, pour le reste, des plus célèbres interprètes de Mozart en Italie, en Autriche, en Allemagne, en Russie et en Amérique. En outre, selon le désir de M. Bruno Walter, l'orchestre comprendra uniquement des instrumentistes de la Société des Concerts du Conservatoire de Paris.

— Quatre directeurs de théâtres, MM. Baty, Dullin, Jovet et Pitoëff, ont décidé de remplacer les répétitions générales par des présentations publiques de leurs spectacles auxquels seront conviés les critiques et courriéristes de la grande presse.

— M^{lle} Madeleine Grey donnera, le 2 mai, chez Pleyel (salle Chopin), un très intéressant récital consacré au folklore français (Bourgogne, Bretagne, Auvergne), espagnol, grec et sicilien, tous les morceaux étant chantés dans leur langue originale.

— En 1927, les spectacles parisiens ont réalisé près de 539 millions de francs de recette. D'autre part, la Société des Auteurs, pour la saison 1926-1927, a encaissé 45.748.000 francs de droits.

— La prochaine réunion-audition de l'Union des Maîtres de Chapelle et Organistes aura lieu le dimanche 6 mai. Le programme comprendra une conférence de M. Gastoné sur le cantique français d'autrefois et l'exécution de six morceaux spécialement faits pour mariages et faisant partie du domaine public.

— Un concours pour l'obtention du certificat d'aptitude à l'enseignement du chant dans les écoles primaires publiques de la Ville de Paris s'ouvrira le 28 juin prochain. On prévoit la nomination de six professeurs de chaque sexe. Les inscriptions seront reçues à la Préfecture de la Seine du 21 mai au 16 juin.

— De retour d'une tournée aux États-Unis et au Canada, au cours de laquelle ils se sont produits dans de nombreuses villes d'Amérique, notamment à New York, Chicago, Boston, Philadelphie, Saint-Paul, Worcester, Coopers-town, Greenwich, Chicoutimi, Kénogami, Montréal, Québec, etc., M. Francell, accompagné de M^{me} Francell-Fernet et de leur fille M^{lle} Jacqueline Francell, vient de rentrer à Paris. A en juger par les échos qui nous sont parvenus de la presse américaine, le succès obtenu par ces artistes fut partout triomphal. Toutes les critiques d'outre-Atlantique sont en effet unanimes pour couvrir d'éloges l'art expert de M. Francell, la voix souple et pure de M^{lle} Francell et l'incontestable talent de pianiste de M^{me} Francell.

— On annonce de Montauban, où il s'était retiré après la guerre, la mort du violoniste Gaston Le Feu, ancien professeur à la Schola Cantorum. Le défunt n'était âgé que de quarante et un ans.

— Nous apprenons également le décès de M. Melce, compositeur de musique, ancien directeur du Conservatoire de Varsovie.

— Le ténor di Mazzei qui faisait une tournée en Bulgarie a trouvé la mort dans le tremblement de terre de Philippopolis. Son cadavre a été trouvé dans les ruines de l'hôtel qu'il habitait. Il avait 32 ans. Paris l'avait entendu à l'Opéra-Comique où il avait chanté *la Tosca*, *la Vie de Bohême* et *Madame Butterfly*.

JACQUES HRUGEL, directeur-gérant

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS — Ancrè Lorilleux